

Pour comprendre l'origine du CIB, il faut tenir compte de l'époque à laquelle l'envie a germé. Une envie de liberté toute simple, une soif de culture, une attirance du vaste monde.

De cette envie vient alors une idée : se regrouper pour pédaler en chœur, s'écarter de la ville pour aller voir ensemble à quoi ressemble l'autre côté de l'horizon. Celui qui a un jour quitté sa maison, emportant avec lui ce qui est juste nécessaire, roulant le nez au vent, une carte déployée sur sa sacoche de guidon. Celui qui a ressenti l'euphorie des premiers instants du voyage à vélo, comprend ce dont je parle.

Lorsque des amis ou amis d'autres clubs découvrent notre numéro d'ordre à la FFCT (170), cela éveille leur curiosité et les questions fusent à propos de notre longévité et surtout sur le qualificatif étrange d'Indépendant.



« Destinés à améliorer les conditions de vie des salariés et à faciliter l'accès des masses populaires au tourisme, aux sports et de manière générale aux loisirs, les congés payés, créés le 20 Juin 1936, ont permis le développement soudain de tout un secteur économique, le tourisme de masse ».

Si je cite ainsi l'encyclopédie Wikipédia, c'est que le CIB (**Club Indépendant Bordelais**) a été créé par messieurs : André Lapujade, Francis Abadie, Henri Aurisses, le 19 Juin 1936. Ce n'est donc pas anodin si, dès l'apparition des congés payés et donc de la notion de temps libre, un groupe de personnes avides de culture et de sport aient eu l'idée de créer cette association sur une idée fondamentale, qui restera, au fil des ans, la ligne de conduite de toutes les présidences qui se sont succédées jusqu'à nos jours :

Allier tourisme et sport. Qui dit tourisme dit voyage et qui dit sport dit bicyclette !



Le cyclotourisme, jusqu'alors activité de nantis, devenait enfin une activité populaire, accessible à tous. Quelle bonne idée également d'avoir pris la précaution de se démarquer en se déclarant indépendant de toutes influences politiques voire économiques. Le but était de pratiquer des sports : tennis, ping-pong, canoë, cyclotourisme, d'entretenir entre les membres des relations d'amitié et de bonne camaraderie. **Le cyclotourisme est la seule activité qui ait survécu.** On retrouve dans des publications des années 40, l'expression : tourisme sportif. Nuance importante mettant en

avant la découverte de lieux, paysages, architectures, de régions et leurs habitants, le tout réalisé à bicyclette en toute autonomie.

La guerre a eu pour effet un ralentissement important, voire une mise en sommeil de l'activité. Quelques membres furent même prisonniers en Allemagne, notamment Mr Abadie. A cela il faut ajouter que la démarcation entre Bordeaux située en zone occupée et une partie de la Gironde encore en zone libre, rendait compliqué tout projet de randonnée.

Henri de la Tombelle fut sans doute le président à la plus belle longévité : il a dirigé le club de 1947 à 1967. C'était une personnalité atypique, influente, un aristocrate possédant un château et vivant de ses écrits. Il était romancier, poète. Passionné il rédigea le guide du cyclotouriste en 1943. Le cyclotourisme, il tomba dedans quand il s'échappa enfant de la maison sur son petit tricycle. C'était un « Monsieur », non dépourvu d'une certaine arrogance, qui avait en outre l'art de bien déléguer. Imaginez Mr de la Tombelle, en pantalon de golf, cravaté, petites lunettes rondes, la casquette de tweed vissée sur la tête, étudiant, la pipe à la bouche, une carte routière. Toute une époque ...

Dans ces premières années notre club organisait sa soirée « mondaine » : un grand gala annuel, avec spectacle, projections, bal. On organisait aussi des conférences souvent données par Henri de la Tombelle sur des voyages avec projection de diapositives. Ces soirées étaient proposées au grand public pour faire la promotion du club et du cyclotourisme. Curiosité de l'époque : un hymne du CIB avait été composé en 1945, un côté un peu martial sans doute hérité des années de guerre.

Durant cette période, la saison de cyclotourisme allait de mars à octobre et était encadrée par deux repas du club, marquant l'ouverture et la fermeture.

Durant la saison on sortait uniquement le dimanche toute la journée et durant la morte saison on ne sortait que le dimanche après-midi. Le nombre de participants aux sorties a toujours été en moyenne de 15 personnes. Chaque année étaient organisés des séjours à Pâques et à la Pentecôte dans le grand Sud-Ouest. Le CIB boudait tout ce qui était brevets, du genre diagonales, jugés trop cyclo-sportifs.



Mais à quoi ressemblaient les vélos de cette époque ? On le voit sur les photos, la randonneuse classique a toujours été la référence pour la pratique de notre activité. Les Cibistes devaient tous être un peu mécaniciens pour être vraiment autonomes. Jusqu'aux années 70, il existait de nombreux vélocistes. L'établissement Grézy, cours Victor Hugo à Bordeaux était celui attiré du CIB.

En 1966 **Yves Baumann**, adhère au CIB. Cela fera donc 50 ans l'année prochaine qu'il est au club ! C'est le plus ancien membre d'entre nous. Il a connu Mr Abadie, l'un des cofondateurs. Ce cyclotouriste a su garder intact l'esprit du club. Il anime aujourd'hui, avec brio, nos sorties du Jeudi. C'est lui également qui, chaque mois, nous concocte une excentrée pour que nous puissions musarder dans les départements voisins. Avec Yves, jamais une sortie sans un ou plusieurs objectifs touristiques : Châteaux, églises, sites préhistoriques, tout est bon pour motiver ce grand voyageur toujours prêt au partage. Pour moi, il est le trait d'union, le témoin de ce qu'étaient les racines du club.

On pourrait qualifier les années 70, d'âge d'or du CIB car il y avait alors une forte population de jeunes (autour d'une vingtaine d'années). En prenant de l'âge, la plupart quittèrent plus tard le club, retenus par leurs obligations familiales. Il y avait parmi ces jeunes, un groupe important de campeurs. Les non campeurs étant plutôt d'âge mûr. Ce groupe de campeurs a disparu du club, depuis la création au niveau national du *Cyclo Camping International (CCI)*, à la fin des années 90 par Yves Baumann et Philippe Roche.

A la saison les journées étaient longues, on roulait entre 160 et 180 km par jour dès 7 h jusqu'à 19h. Le groupe des campeurs partait souvent le samedi vers 14h, plantait la tente quelque part et rejoignait l'autre groupe à un endroit convenu d'avance (système des jonctions) pour rentrer le lendemain, ensemble à Bordeaux.



J'insiste sur l'importance du « rouler ensemble » qui était au cœur des préoccupations. Nous avons des capitaines de route formés sur le terrain avec un minimum de psychologie pour maintenir la cohésion du groupe en tenant compte des capacités de chacun. La communication se faisait par des « permanences », ouvertes à tous les membres chaque vendredi soir, au Café des Arts à Bordeaux. Il y avait au moins un membre du bureau présent. Il y régnait toujours une chaude ambiance. Le Café des Arts a longtemps été le siège du CIB, jusqu'à la fin des années 70. D'autres bars ont suivi. Les permanences ont disparu en 1998.

Entrée au club en 1976, **Marie-Lou Lasbistes**, célibataire, fût touchée par le virus du cyclotourisme. Après avoir écumé tout ce que la fédération offrait de brevets divers et variés, elle a découvert les voyages itinérants. Mais sa carrière de voyageuse solitaire est également impressionnante. Elle est notre étendard, notre représentante la plus extrême. Son verbe haut, sa générosité font le piment de notre diversité (NDLR [Voir Cyclotourisme en Aquitaine n°63](#))

A partir de 1976 nous fûmes dirigés par **Roland Gessner** : chef « à l'ancienne », un peu sévère. Il était l'unique capitaine de route, roulait en tête et personne n'osait le dépasser. On lui doit la création du calendrier, ce génial petit calepin que l'on glisse dans la sacoche et qui contient la liste de toutes les sorties de l'année. Rédiger le calendrier pour l'année future était un gros travail, qui mobilisait une commission calendrier chaque week-end durant un à deux mois.

Les années 80 ont été marquées par l'arrivée de **Philippe Meyer**, cyclotouriste aguerri, fraîchement muté dans la région. Alors qu'il était membre du bureau, il eut l'idée lumineuse de proposer au président Lafaysse la création d'un bulletin mensuel pour le club. Mr Lafaysse l'encouragea et c'est ainsi que naquit « le CIBiste » destiné à la communication du CIB. Sa ténacité, son enthousiasme ont maintenu ce qui est maintenant devenu une référence que bon nombre de cyclos lisent dans d'autres clubs. Il est distribué aux membres du CIB mais aussi lu un peu partout sur la planète vélo grâce à internet.

En 1987, il reprit le flambeau et devint à son tour président du CIB durant les 10 années qui ont suivi. Sa gouvernance fut marquée par l'emploi de deux formules fort innovantes pour l'époque : le « oùçavaça ? » ainsi que le « çavaouça ? » qui apportait un peu d'improvisation dans le choix des itinéraires. Ne riez pas ! C'est très sérieux car cela permet d'innover dans la façon de gérer nos sorties.



Les itinéraires furent simplifiés dans les années 1990 pour ne plus préciser que le point de départ, celui du café du matin, celui du pique-nique et celui de la jonction l'après-midi. Une autre évolution importante fut l'abandon du vouvoiement qui subsistait encore entre jeunes et anciens. Incroyable à imaginer de nos jours entre copains !

Durant ces années, Philippe Meyer et trois autres Cibistes fraîchement retraités, se mirent à sortir le jeudi, régulièrement. Puis cette idée fut proposée au bureau qui entérina cette nouvelle sortie hebdomadaire. Les débuts furent timides mais le succès vint progressivement et aujourd'hui nous avons un taux de participation qui avoisine presque celui de nos sorties des dimanches.

Remarque : ce sont des membres du CIB qui les premiers, roulèrent sur la piste Roger Lapébie en 1992, lors de son inauguration. Depuis, après l'avoir maintes fois parcourue, trop peut-être, nous l'utilisons pour rentrer le soir de nos sorties dans l'Entre-Deux

-Mers quand la troupe est fatiguée.

Une grande innovation apportée par Philippe fut l'ouverture du club vers l'extérieur de nos frontières. Bilingue, voire trilingue, il prit contact avec les clubs de Bristol en Angleterre et Munich en Allemagne. Pourquoi ces deux villes particulièrement ? Tout simplement parce qu'elles étaient jumelées avec Bordeaux. Ces collaborations furent l'occasion de deux voyages formidables que nos anciens ont grandement appréciés : Bordeaux – Bristol – Bordeaux et Bordeaux - Munich. La dynamique du jumelage permit d'avoir quelques aides d'intendance qui furent précieuses lors de ces grands raids. Entre 1990 et 2010, des rencontres ont été faites régulièrement, tantôt en France, tantôt à Bristol, tantôt à Munich.

Dans les années 80, quelques membres du CIB ont commencé à participer régulièrement, de manière individuelle, aux semaines fédérales.

En résumé, on peut dire que le CIB est sorti de son isolement durant ces années-là.

Les années **2000** virent la présidence d'**Yves Baumann, Max Clogenson, Yann Michel, Claude Thibault et enfin Dominique Gracia-Bescos.**

C'est Yves Baumann qui a créé « la Pimpine », cet évènement bisannuel dont l'organisation mobilise à chaque fois toutes les énergies du CIB. Cette belle randonnée dans l'Entre-Deux-Mers est un évènement qui paraît au calendrier de la ligue d'Aquitaine et qui comporte 3 jolis circuits au choix. Max Clogenson, malgré ses occupations familiales se démène à chaque édition pour nous aider à en faire le fléchage et participe à l'organisation.

Dominique, Ragnar Johansson et Jutta Stange ont sauvé le Club de l'extinction car après la disparition brutale de Claude Thibault, personne d'autre ne voulait en reprendre les rênes. Quoi de plus moderne qu'une femme pour diriger le CIB : nous sommes dans l'air du temps. Aujourd'hui renforcée de 2 autres membres, cette équipe se réunit régulièrement et rend compte dans le CIBiste. Dominique a à son actif, le toilettage de nos statuts et de notre règlement intérieur qui avaient bien besoin d'être actualisés, n'en déplaise à quelques adhérents qui ont fait de la résistance. Dominique a tenu bon. Sa gestion de la crise des rythmes et allures dans nos sorties, survenue en 2014, a été efficace et bien menée grâce à une AG extraordinaire où chacun a pu s'exprimer.

La semaine fédérale est « la » grande kermesse du cycle dont la participation enfle chaque année. Mais derrière il y a une ville, une équipe régionale qui mettent tout en œuvre pour faire découvrir leur région aux cyclo-touristes. On y vient également d'Europe : Angleterre, Allemagne, Belgique etc.

Bien sûr les participants sont à 90% cyclo-sportifs, bien sûr le nombre de vélos est énorme. On assiste même à des bouchons de vélos agglutinés aux carrefours : Il y a la foule et le bruit. Oui mais derrière ces inconvénients, il y a de magnifiques circuits parfaitement balisés, des centaines de bénévoles impliqués dans une organisation qui mérite chaque année des coups de chapeau. En 2011, un certain Philippe Maze, nouvel adhérent au club, rechercha, un peu perdu, les autres cibistes disséminés au milieu de la foule. Cette envie de partager l'ambiance au milieu de ses compagnons, se propagea car c'est depuis cette année-là que nous organisons les départs avec rendez-vous, nous choisissons le circuit ensemble et pour ceux qui le désirent, partageons nos repas dans une atmosphère bonne enfant. En 2014 nous étions 15 à nous y retrouver.

Il me faut parler des expériences vécues par le CIB qui participe à des évènements proposés par d'autres clubs, en y apportant sa touche personnelle : Bordeaux-Sète, Bordeaux- Bilbao.

Ce sont des randonnées proposées par un grand club affilié à la Fédération.



Elles sont fréquentées par une écrasante majorité de club cyclo-sportifs avec tout ce que nous rejetons : vélos de courses, voitures suiveuses, allure « nez dans le guidon ». Eh bien nous sommes fiers d'y participer, avec nos différences. A une petite échelle, ce sont des aventures que nous vivons de manière solidaire, avec toujours l'œil curieux sur les régions traversées. Et si nous n'avons pas assez de temps pour profiter de ce qui nous entoure, nous nous aménageons un retour plus lent.

Un mot également sur la quête de BPF, que certains d'entre nous ont entrepris : quel merveilleux moyens de découvrir notre pays ! Nous organisons régulièrement des randonnées itinérantes en petit groupe pour aller à la recherche de ces trésors touristiques. Et tant pis si le restant de notre carrière n'en verra pas la fin, le plaisir est au rendez-vous.

Le CIB est concerné par les nouvelles technologies :

- ◆ Les vélos couchés, surtout tricycles, apportent une solution aux problèmes musculo-squelettiques et d'équilibre. Ils permettent de découvrir paysages et villages à une allure contemplative. De nombreuses concentrations ont maintenant lieu en France dans l'année et plusieurs membres du CIB en sont équipés. Ces pratiquants sont tout autant proches de l'éthique du vrai cyclotourisme.
- ◆ Les VAE aujourd'hui permettent aux plus anciens d'entre nous de continuer à pouvoir suivre les copains lors des sorties. Notre club n'est pas hostile à leur utilisation.
- ◆ L'utilisation régulière du GPS dont plusieurs membres sont équipés, ouvre des possibilités nouvelles pour la préparation des itinéraires et pour se déplacer en sécurité. Son utilisation s'est banalisée.

Notre longévité, nous la devons à trois facteurs :

- ◆ Notre indépendance : Le CIB ne peut pas s'écrouler faute de subventions ... Il n'en touche aucune ! Nous sommes indépendants politiquement, socialement et financièrement !
- ◆ La conservation de nos valeurs : La quasi-parité hommes femmes y est sans doute pour quelque chose. Sans les femmes, leur curiosité et leur regard différent sur ce qui nous entoure, les hommes n'auraient-ils pas fini par tirer le club vers une activité exclusivement sportive ? Aux spécifications de notre club on pourrait donc ajouter : « nous roulons avec curiosité ».
- ◆ L'originalité de notre offre : Aujourd'hui il n'existe aucun autre club que le CIB, proposant toute l'année deux randonnées hebdomadaires à la journée.

Je suis convaincu que notre pratique est moderne. Il existe par le monde un réel engouement pour le voyage à vélo qui est l'excellence du cyclotourisme. Pour s'en convaincre, ouvrons les yeux : Il y a, en particulier dans les pays non latins (Hollande, Allemagne, Angleterre, pays nordiques) un fort potentiel dans la pratique du VTC dont la FFCT parle peu. Nous avons souvent croisé groupes ou voyageurs solitaires, aux montures harnachées de multiples sacoches sur nos voies vertes, nos petites routes ou véloroutes.

Voyager à vélo est à la portée d'un grand nombre. Pour celui qui n'a jamais osé, le monde commence au coin de la rue. Le cyclotourisme n'est pas seulement source de sensations procurées par le pédalage. C'est une machine à rêve.

Partir, un passage à l'acte. Rouler à notre allure permet d'ouvrir les yeux et découvrir les trésors qui nous entourent.

Les Cibistes sont faits de cette matière et nous lions la sauce avec de l'amitié et du partage, tout simplement.

Longue vie au CIB !



Textes : Phil. Maze
Photos : archive du CIB

NDLR : Philippe Maze nous avait confié un article « Il fut un temps où le soir je rongais mon frein ». Article que vous pouvez retrouver dans le numéro 60 d'avril 2014.